

★ ENTRETIEN AVEC FANNY SORIANO

- ***Ether* est le premier volet d'un cycle de spectacles consacrés aux relations humaines. Comment avez-vous travaillé avec ce duo aérien pour les faire «entrer en relation»?**

Il faut savoir que le duo était déjà constitué avant la création du spectacle (une reprise de rôle est en cours). Dès le départ, nous avons travaillé sur une «écriture automatique» en cherchant à questionner ce que nous offre l'autre ou, au contraire, ce qu'il nous soustrait: quelles sont les possibilités offertes par le fait «d'entrer en relation avec l'autre»? J'ai voulu approfondir les «entre-deux» régissant le partage contraint de territoire. Une question éminemment actuelle: entre s'affronter, se soutenir, rester à distance, fusionner, quels sont les choix et les combinaisons possibles?

Nous avons donc commencé à explorer ces possibles en travaillant sur des choses très simples, par le biais d'improvisations sur scène, avec les parachutes qui étaient des éléments scénographiques présents au début de la création d'*Ether*. Et le spectacle s'est construit ainsi, en sollicitant l'imaginaire des interprètes. L'autre est vécu comme un mythe ou à l'inverse, comme une donnée naturelle, à appréhender avec une paisible simplicité.

- **Votre spectacle explore les mécanismes relationnels entre deux êtres en les faisant éprouver différentes formes physiques, émotionnelles et spatiales: de quelle façon utilisent-ils la verticalité et la gravité pour traduire ces différents états?**

Pour *Ether*, j'ai choisi de travailler avec des agrès qui ne sont pas conventionnels et que j'ai moi-même utilisés lorsque j'étais à l'école. La corde est un agrès d'une grande simplicité mais également un objet du quo-

tidien qui outrepassé les codes du cirque. Ainsi, les interprètes évoluent à deux sur un ensemble de quatre cordes d'escalade –une quadrisse– qui contraignent leurs gestes et les oblige à composer tous deux dans un espace «inconfortable», qui apparaît dès lors comme une métaphore d'un monde de plus en plus petit, qu'il nous faut partager.

Cet agrès nous a permis de travailler la notion de verticalité et ses différentes interprétations, notamment autour de l'ascension (vers le ciel? ou le sommet d'une montagne?), mais aussi de la chute (le danger). Il y a une constante tension dans le spectacle entre des instants d'harmonie et des moments où tout peut basculer, symboles de la complexité d'une relation.

- **Le décor est constitué de deux «parachutes», l'un suspendu et l'autre au sol, lesquels évoluent au grès des acrobaties du duo. Quels liens entre les êtres et l'espace cherchez-vous à établir? Et lequel d'entre eux influence, transforme, façonne l'autre?**

Je dirais que cela est très fluctuant. Tantôt, l'espace influence le duo, tantôt c'est lui qui le façonne. Dans mes spectacles, il y a beaucoup de métamorphoses de l'espace et des êtres. Dans *Ether*, cette transformation est très prégnante: le duo se fait comme «avalé» par cette toile, puis finit par jouer avec elle. Deux personnes en coulisses sont à la manœuvre pour mouvoir cet objet scénographique, qui peut tour à tour évoquer une méduse, une voile, une araignée, une robe... Il y a plusieurs lectures pour le spectateur.

On peut parler d'un décor organique en perpétuel mouvement. L'espace qui sépare les deux personnages –et qui les relie– est évolutif; ses fluctuations peuvent avoir une influence sur leurs trajectoires comme sur



leurs relations. L'air occupe d'ailleurs une place importante dans le spectacle: il est manipulé tel un objet scénographique à part entière, qui prend en compte son invisible densité à l'échelle du plateau.

● **La musique maintient une sorte de tension continue qui tranche avec la beauté, la fluidité et la légèreté qui se dégagent sur scène. Quel est le sens de ce contrepoint?**

La musique joue un rôle important car elle est en soutien de l'action. Et son caractère parfois «grinçant» renforce la beauté qui se dégage sur scène. Elle crée un contraste et forge le rythme du spectacle, même si j'ai demandé aux interprètes de ne pas suivre la musique. Il s'agit d'une composition originale imaginée au fur et à mesure de la création par Gregory Consenza: elle s'incarne en une véritable présence dramaturgique, portée par des nappes et des mélodies.

● **Le spectateur assiste à ce «huis clos», est le témoin des péripéties du duo. Y aurait-il un message que vous souhaiteriez lui transmettre?**

Je souhaite lui transmettre ce qu'est la complexité des relations. Il ne s'agit pas d'un spectacle moralisateur, mais au contraire une invitation à observer la beauté des êtres et leur fragilité; la poésie de leur relation. Il y a aussi l'idée de garder la curiosité de l'autre. La dramaturgie d'*Ether*, comme celle de mes précédents spectacles, est pensée à travers un prisme quasi anthropologique. Les spectateurs sont observateurs, presque voyeurs d'une histoire singulière, mais à laquelle ils peuvent se rattacher, dans laquelle ils peuvent se projeter grâce aux images et aux émotions. Le spectacle offre plusieurs niveaux de lectures pour que chacun, selon son vécu, sa personnalité, se saisisse intimement d'une interprétation qui lui est propre. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
janvier 2024**